

SI LES CHEVAUX PARLAIENT...

Monique Archen

Si les chevaux parlaient...

Jeunesse

Éditions Persée

Du même auteur

La figure sur le masque, 2008, Éd. Persée,
Prix de la Ville de Hagondange (Moselle) au Salon du Livre féminin.

Petits bonheurs partagés, 2009, Éd. Persée

Nounours Doudou, 2009, Éd. L'huillier (tirage épuisé)

Le dernier dinosaure à abattre, 2010, Éd. Persée

La danseuse brisée, 2011, Éd. Persée

La vérité sort de la bouche des princesses, 2012, Éd. Persée

Le pouce gauche, 2014, Éd. Persée

La récréation est terminée, 2015 Éd. Persée

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. Toute reproduction ou copie par quelque procédé que ce soit, est illicite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

À mes petits-enfants

CHAPITRE 1

Vendredi en fin d'après-midi.
Ouf! L'école est finie.

Devant nous, deux semaines de vacances! Les vacances qu'on passe chez les papi-mamie. On ne s'en lasse pas et on en redemande: farniente, Monopoly, shopping, et... le top du top: nos journées au centre équestre avec nos amis les chevaux, et notre meilleure copine, Cassandra.

Cassandra est, comme moi, au collège, en classe de quatrième. Elle est fille unique et ses parents travaillent tous les deux au Luxembourg. Entre leur activité professionnelle et les trajets, elle les voit peu. Elle s'ennuie tellement chez elle, qu'elle a une seule envie dès que l'école est finie: celle d'occuper son temps, passionnément, parmi les chevaux. Elle dit que là, elle se sent utile, et qu'à l'école, elle n'apprend pas grand-chose.

Je ne discute pas ce sujet, parce que je ne suis pas tout à fait d'accord et que je ne veux pas me fâcher avec elle.

Aussi, quand nous nous retrouvons au centre équestre, ce n'est pas le collège et les histoires scolaires qui nous rapprochent. On oublie tout et on passe à autre chose.

Elle est notre agent de renseignement et l'agent de liaison de notre Quartier Général. Comme elle habite très près du centre, elle sait tout sur les entrées et les sorties, et même sur la santé de chaque bête.

C'est elle qui nous tient au courant des activités tout au long de l'année, pour les concours et les stages d'entraînement. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Plus tard, elle dit vouloir travailler dans le monde du cheval ; elle est encore indécise et veut tout faire à la fois : monitrice, cavalière ou palefrenière. Elle dit même vouloir y faire carrière : je l'admire et je l'envie ! Mais pour jockey, c'est raté d'avance qu'elle nous a dit l'an dernier, parce qu'elle sait déjà qu'en taille et poids, elle ne conviendra pas.

Ma sœur, elle, trouve à dire que parfois Cassandra est bizarre et qu'elle n'est pas comme tout le monde. Pour prendre sa défense, je rétorque qu'elle n'est pas plus bizarre qu'elle, quand elle me raconte qu'elle parle à ses chevaux, le jour et la nuit, et qu'elle m'assure que ceux-ci lui répondent.

« En tout cas, les chevaux et moi, nous nous comprenons », dit-elle.

Dès qu'elle sait que nous allons venir, notre amie Cassandra guette notre arrivée pour faire l'état des lieux en un rapport détaillé. C'est un vrai plaisir partagé. J'adore.

Aujourd'hui, vendredi, nous sommes entrées dans la quinzaine des vacances de printemps.

À seize heures, Lucile et moi avons délaissé les pies grincheuses et les vieilles biques de nos écoles respectives. On va aussi oublier, pendant ces deux semaines, les casse-pieds qui

gèrent nos activités périscolaires, l'école de musique comprise. Et ça fera le plus grand bien.

On remonte la rue en chantant, et en courant, pour se débarrasser des affaires scolaires au plus vite.

Le vendredi, Allez-Zou¹ – c'est notre maman – essaie de rentrer du travail un peu plus tôt que les autres jours. Elle est donc arrivée avant nous à l'appartement. Elle nous attend.

— Maman, dis-je en posant mon sac d'école dans le couloir, derrière la porte, pour ne plus le voir, je me mets tout de suite en mode vacances, OK !

— « En mode vacances » ? dit-elle surprise, rien que cela, avec un jour d'avance.

Lucile me fait un petit clin d'œil, et comme elle ne sait pas vraiment le faire, ça donne une jolie grimace.

— Moi aussi, enchaîne Lulu, je fais comme ma sœur, je me mets en mode vacances, *illico presto*. Il me tarde d'être à demain. Trop cool !

— Non, pas si vite, les filles ! Il faut d'abord vous mettre en mode valises. Je rentre du travail à l'instant et je n'ai pas eu le temps de les préparer. Et avant les valises, mettez-vous en mode rangement : rangement immédiat et minutieux de vos chambres, vos sacs en priorité : école, sport, piscine, musique. Inutile de les cacher ! Et sortez-moi tout de suite le matériel nécessaire aux devoirs.

— Pour moi, pas de devoirs, j'ai rien à faire, dit Lucile, ravie. La maîtresse a même conseillé de se reposer.

— Ben voyons !

1 – Vous avez déjà rencontré Allez-Zou et ses filles dans *La Vérité sort de la bouche des princesses*, en 2012.

De mon côté, je m'empresse d'expliquer que je n'ai pas de devoirs écrits, juste quelques leçons à réviser. Ce n'est pas la peine de s'encombrer de livres et de cahiers, on est suffisamment chargées avec nos deux valises à tirer. Mais je sais déjà que je n'arriverai pas à me faire comprendre...

— En classe de quatrième, et tu n'as pas de devoirs à faire ? Tu m'étonnes un peu. Je vais t'en trouver, moi, des exercices à faire. Il ne faut jamais perdre le rythme.

J'en étais sûre, je le savais d'avance, c'est bien ma veine. Vacances et devoirs, ça ne va pas ensemble ; je grince des dents. Peine perdue !

Mon cartable se retrouve vite entre ses mains et pendant qu'elle feuillette mon cahier de textes, elle ordonne :

— Bougez-vous un peu, les filles ! Le train n'attendra pas, demain matin. Allez zou, au travail, exécution immédiate, et sans mon aide. J'ai encore à faire à la cuisine. Et puis, j'ai besoin de souffler.

— Nous aussi, reprend Lucile d'un air moqueur, on va bientôt souffler. C'est l'anniversaire de Corentin, la semaine prochaine. Marraine Aurélie va nous faire un fraisier ou son super fondant aux pommes. On soufflera les bougies, tous ensemble.

Maman ne peut s'empêcher de sourire à la petite chipie.

De mon côté, contrariée et découragée, je pousse des soupirs en la regardant noter, dans mon cahier, un tas d'exercices de maths et de grammaire. La poisse !

— Stop, s'te plaît, Maman ! Mets-en quelques-uns à ma sœur, pour changer.

— Ça va pas, non ? Oubliez-moi un peu ! s'insurge la petite Lucile. Je suis déjà en mode repos. Pause !

Une savante pirouette la fait rapidement disparaître dans sa chambre.

— Voilà, j’ai fini, tout est bien précisé, annonce Allez-Zou. Maintenant, on passe au rangement.

Notre maman ne s’appelle pas vraiment Allez-Zou. C’est seulement le petit nom qu’on lui donne discrètement entre nous deux, pour plaisanter.

Parce qu’elle est toujours pressée. Parce qu’il faut toujours garder le rythme.

Le rythme, c’est sa marotte. Elle est comme un chef d’orchestre, elle orchestre. Si on perd le rythme, ça fait des fausses notes et on rate le concert, qu’elle dit. Elle emploie tout le temps cette expression pour se faire comprendre : ce qui nous amuse un peu et ne nous fait pas aller plus vite pour autant.

— C’est ça Paris, qu’elle m’explique, quand je soupire trop, en montant les escaliers. Il faut savoir ce que l’on veut, c’est tout. Allez zou, on se bouge. On va encore être en retard.

Alors nous, dès qu’on peut laisser la capitale et son brouhaha, la pollution et la foule, pour retrouver le calme et l’air pur de la campagne, on ne se fait pas prier. Surtout depuis que Pascal nous a ouvert son centre équestre, le Couarail². Papi dit que le nom de ce lieu-dit vient du patois lorrain. Mamie l’appelle notre « École des loisirs ». Parmi les chevaux et les poneys, quelques volailles, des chats et un chien, on s’est fait des tas de copains et de copines. Cassandra, cavalière accomplie, est devenue notre meilleure amie.

2 – *Couarail² vient du verbe couailler. En patois lorrain d’autrefois on couaillait dès les beaux jours, après les longues journées de travail. On bavardait devant les maisons, sur les usoirs, entre les tas de bois, les tas de fumier et le matériel agricole.*

CHAPITRE 2

Samedi matin.

Maman s'est rendormie. Pas surprenant! Papa n'a pas programmé son portable. Classique!

Lucile et moi avons passé une partie de la nuit à discuter de nos chevaux et à réviser les questions-réponses pour préparer un galop de plus, le galop niveau trois, s'il vous plaît.

Le scénario de ce matin n'a rien d'exceptionnel. Réveil en sursaut, petit-déjeuner zappé et toilette bâclée. Les valises sont bouclées en toute hâte. Tout ce qui est resté sur place attendra notre retour! Pour les expéditions matinales vers la gare de l'Est, la plupart du temps, la corvée est pour Maman.

J'en profite pour faire exprès d'oublier la guitare: encombrante et fragile. J'ai aussi envie de me reposer les doigts. Comme quoi, les départs en catastrophe ont du bon!

Il faut faire dans le court-métrage si l'on ne veut pas rater la bonne rame de métro, puis sauter dans le bon train. On n'a pas le choix.

— On oublie le taxi, annonce Maman. Un samedi matin, on va encore tomber dans les embouteillages. Allez zou, on court!

— Pas grave, dit Lulu, je vais commencer le galop tout de suite.

Quand on sait qu'un court-métrage est un film de moins de trente minutes, vous pouvez évaluer le temps qu'il a fallu à une maman pas bien réveillée, et à ses filles en mode impatience, pour être prêtes.

Et Lucile qui a, comme à chaque fois, son envie de faire pipi en cours de route, a dû attendre d'être montée dans le compartiment.

— J'ai mal au ventre, pleurniche-t-elle.

— Tu aurais pu y aller avant, dit Allez-Zou.

Ah, la bonne blague !

Sur le quai de la gare, essoufflées toutes les trois parce qu'on a couru et galopé, Allez-Zou égrène la liste des conseils et des consignes d'usage.

— Éliisa, pense à aider ta petite sœur, je compte sur toi, ma grande. Tu as bien entendu ?

— Oui, oui.

— C'est bon, bougonne la petite, je vous rappelle quand même que j'ai neuf ans. Je ne suis plus un bébé. Lâchez-moi un peu les baskets !

— On le sait, mais on te connaît bien aussi. Ne regardez pas trop la télé ; n'allez pas au lit trop tard ; lisez quelques pages chaque jour. Pas trop d'écran, et pas trop de SMS ! Brossez-vous les dents. Lucile, tu prendras soin de ton appareil dentaire, promis ?

— Oui, oui. Promis.

— Ne t'inquiète pas, Maman, qu'on a dit en lui faisant de grosses bises. On sait se débrouiller.

Lucile a enfin pu faire pipi.

— Ouf! Ça va mieux! Il était temps! dit-elle, dans un soupir de soulagement. Maman croit toujours que je suis programmée comme son portable.

Le TGV va démarrer. Allez-Zou va pouvoir souffler.

Parce qu'on laisse notre maman sur le quai, vu que le service Accompagnement Junior de la SNCF prend en charge les enfants qui voyagent seuls, comme des grands... et dont les parents ont besoin de souffler...

Au travers de la vitre, nous regardons notre petite mère s'exercer au langage des signes et s'agiter comme une poupée de chiffon: elle s'applique à nous mimer les ultimes et dernières recommandations.

Ses mains courent sur un clavier imaginaire qu'elle quitte pour pincer les cordes d'une guitare, tout aussi inexistante.

Traduction: « Ah, j'allais oublier! Lucile, pense à faire un peu de piano. Et toi aussi, Élisabeth, puisque tu as fait exprès d'oublier ta guitare; juste un tout petit peu de piano... pour me faire plaisir et ne pas perdre la main ».

Je la rassure de la tête, sachant pertinemment que les montées et les descentes sur le clavier et les exercices de solfège vont être abandonnés sans l'ombre d'un regret.

J'y gagne en n'emportant pas ma guitare, mais j'y perds aussi un peu, parce qu'il y a le piano de Maman resté chez ses parents, sans oublier l'inévitable *Méthode Rose* et les partitions qui encombrant les tiroirs. Lucile, elle, en fera du piano, parce qu'elle se débrouille bien et qu'elle aime.

Je préfère me tenir debout à ses côtés et chanter. Parce que j'ai prévu de faire une carrière dans le chant ou dans l'équita-

tion, ou peut-être même dans les deux à la fois : ce n'est pas incompatible.

Sous prétexte qu'Allez-Zou rêvait de jouer du piano à notre âge, et Papa, de la guitare durant sa période *Peace and Love*, on répète nos gammes deux fois par semaine ; on torture nos phalanges avec des dièses et des bémols et j'use le bout de mes doigts sur des cordes de guitare. Vous parlez de bonnes raisons ! Alors, le rythme, la tenue du dos et l'arrondi des paumes, pour quinze jours, on va s'en passer et j'en profiterai pour soigner mes ampoules.

Nous voici installées dans le compartiment avec les autres enfants. Ça commence bien :

— Salut ! Bonjour ! Tu t'appelles comment ?

Ça continue :

— Tu vas où ? Tu vas chez qui ? Moi, j'vais chez mon père.

La totale :

— T'es pas du neuvième, je t'ai déjà vue dans le quartier, dans la rue des...

et gnagnagna... on m'oublie, merci !

Le départ du train vient d'être annoncé, imminent. Portes fermées, derniers coups de sifflet.

— Au revoir Maman ! Bisous ! À bientôt ! Repose-toi bien ! C'est court, quinze jours, ça passe vite ! Embraaaassse Papa pour nous, quand il sera réveilléeééé !

Au bout du quai, Allez-Zou, de plus en plus petite, de plus en plus floue, disparaît complètement.

On est parties.

Le train commence à glisser doucement ; puis il prend rapidement de la vitesse. Pour midi, nous serons arrivées.